



détecteur d'origine, un « accent » syntaxique. Et sa fonction a glissé. Dans une part importante des usages – 45 %, avance The Conversation –, le lien logique « fait défaut » : du coup devient moins une conséquence qu'un point de couture. Il donne une impression de continuité, relie ce qui arrive par à-coups, rassure l'auditeur comme le locuteur : « Je sais que ça part dans tous les sens, mais je te tiens. »

« En vrai », lui, ne jure pas la vérité : il ouvre un réglage fin. « En vrai, c'est pas exactement ça » : on corrige, on précise, on retire un peu de raideur avant d'entrer dans le désaccord. « En mode » installe une caméra intérieure : « j'étais en mode panique », « en mode autopilote » – un sous-titre de vécu plus qu'un jugement. « Genre

», enfin, est un nuanceur universel : approximatif, exemplificatif, protecteur. Il dit « tu vois l'idée », et il protège l'autre d'une définition trop serrée. Piqûre de rappel : l'ancienne génération a ses propres béquilles – « en fait », « voilà », « au final », « si tu veux », le « quoi » terminal. Les marqueurs changent de costume ; la fonction reste.

Roman Jakobson, linguiste séminal, appelait « phatique » la fonction qui sert à maintenir le contact : un « allô ? » au téléphone, un « tu vois » en conversation. Erving Goffman, sociologue tout aussi séminal, parlait de « face », ce visage social qu'on protège, y compris quand on cherche ses mots. Les marqueurs discursifs font exactement cela : ils évitent le silence embarrassant, amortissent une affirmation trop frontale, offrent une rampe de reprise quand la pensée vacille. Des airbags, en somme. Et oui, un airbag peut gêner quand il se déclenche en boucle : l'abus fatigue l'écoute, brouille le message. On dit que c'est un problème de dosage, pas le signe de la décadence.

Et à l'école, en stage ?

A l'école, Aurore Flament, professeure de français à Gembloux, le voit : la question n'est pas d'éradiquer, mais d'apprendre le *code-switching* (l'alternance linguistique). On n'évalue pas l'oral comme un écrit ; on apprend à repérer ce qui aide (relancer, clarifier) et ce qui encombre (le marqueur mitraillette, trois « du coup » en dix secondes). La preuve : Louise, 19 ans, se fait reprendre en cours pour un « genre » asséné lors d'une présentation. Elle confesse : « Je peux parler "correctement", mais je ne vais pas le faire partout. » Traduction : je sais changer de registre, mais je refuse de vivre en permanence sous le regard du correcteur, surtout dans un monde où l'écrit des réseaux a importé du parlé dans les messages, les stories, les commentaires.

Et les rendez-vous officiels... Guillaume, 21 ans, l'a appris lors d'un entretien de stage. Dans sa tête, une petite antienne tournait : pas de « genre », de « en mode », surtout pas de « du coup ». Qu'il a habilement remplacé par « donc », « en fait », « dès lors ». « Et à la sortie, j'ai fait un message à un pote : "J'étais en mode stress, du coup j'ai bafouillé à mort..." » Et il sait que les mêmes mots ne sont pas jugés pareil selon la pièce où l'on se trouve.

La morale de l'histoire ? Les marqueurs discursifs sont comme les coutures de la parole : invisibles quand tout va bien, voyants quand on décide qu'ils disent trop grand pour une phrase. En vrai, ce qu'ils racontent, c'est une époque qui hésite, corrige, nuance, négocie la certitude – et cherche, du coup, à rester bien présent dans la conversation.

ÉNERGIE

Hausse brutale des prix du gaz sur fond de tempête arctique aux Etats-Unis

Le MWh de gaz a retrouvé ses niveaux de juin 2025 sur le marché européen. Une tempête hivernale aux Etats-Unis combinée à des stocks bas en Europe inquiètent les traders, qui redoutent des tensions sur l'approvisionnement mondial.

BERNARD PADOAN

Cela faisait belle lurette que l'on n'avait plus connu ça : en moins de dix jours, les cours du gaz ont connu une très nette flambée. Sur le marché de Rotterdam, le MWh de Dutch TTF – la référence sur le marché européen – a grimpé de 50 % depuis le 8 janvier dernier, passant de 27,7 euros à près de 42 euros en cours de séance ce jeudi. Les prix ont retrouvé leur niveau de la fin du mois de juin 2025, certes à distance encore très respectable du record établi à 340 euros/MWh en octobre 2022, dans les premiers mois de la guerre en Ukraine.

Pour expliquer cette brusque hausse, il faut se tourner du côté des prévisions météorologiques. Un sévère coup de froid est attendu ce week-end sur le nord-est du continent et, dans nos contrées, le retour du gel, certes modéré, est annoncé la semaine prochaine. Dans le même temps, les traders semblent avoir pris conscience du faible niveau de remplissage des réserves européennes : les stocks continentaux viennent de passer sous la barre des 50 %, ce qui constitue le niveau le plus bas à cette époque depuis le début de la décennie, à l'exception de l'année 2022.

Vague de froid sur les Etats-Unis

Jusqu'à présent, les marchés avaient plutôt conservé la tête froide, confiants dans les livraisons de gaz naturel liquéfié américain (GNL) pour assurer l'approvisionnement de ce côté de l'Atlantique. Mais c'était sans compter sur la météo (encore elle !) : les Etats-Unis se préparent actuellement à affronter une tempête hivernale massive, qui descend de l'Arctique et devrait frapper de vastes régions du pays, du Texas à la région des Grandes Plaines jusqu'aux Etats de l'est du pays. Plus de 175 millions de personnes seront exposées à un froid polaire, avec de potentielles coupures de courant et d'importantes perturbations dans les transports.



Les terminaux européens de gaz naturel sont en attente de réapprovisionnement. © MAXPPP

« Des températures glaciales vont s'étendre sur les deux tiers orientaux du pays derrière un front froid arctique », a indiqué le Service météorologique des Etats-Unis (NWS) dans un bulletin d'alerte. En raison d'importantes rafales de vent, les températures ressenties pourraient descendre jusqu'à – 46 °C dans les grandes plaines du Nord.

De quoi faire exploser la demande en gaz de chauffage et donc les prix, le marché de référence américain Henry Hub, passant de 3,1 dollars par million d'unités thermiques britanniques (MMBTu) – l'unité de mesure utilisée outre-Atlantique – à 5,55 dollars en cours de séance ce jeudi, soit une hausse de 80 % ! Or, si pendant longtemps, les marchés américain et européen du gaz ont été décorrélés – l'Europe s'approvisionnait alors majoritairement en Russie –, la place prédominante acquise par les Etats-Unis dans les échanges mondiaux a renforcé l'effet de domino entre les deux, la surchauffe du premier se communiquant plus facilement au second.

Après l'épisode de froid, on peut espérer que le retour à des températures plus clémentes permettra de faire redescendre les cours. Sur le plus long terme, les analystes s'attendent à une détente des prix, dès lors que plusieurs infrastructures de liquéfaction devraient entrer en service aux Etats-Unis dans le courant de cette année, contribuant à maintenir un bon approvisionnement mondial.

BONSOIR
Club des abonnés

**Rempportez 3 nuitées pour 2 pers.
dans un hôtel 3* en Corse**
avec petits déjeuners et 2 bons Corsica Ferries



POUR PARTICIPER, RENDEZ-VOUS SUR
[BONSOIR.LESOIR.BE](https://bonsoir.lesoir.be)



LE SOIR

Repensons notre quotidien